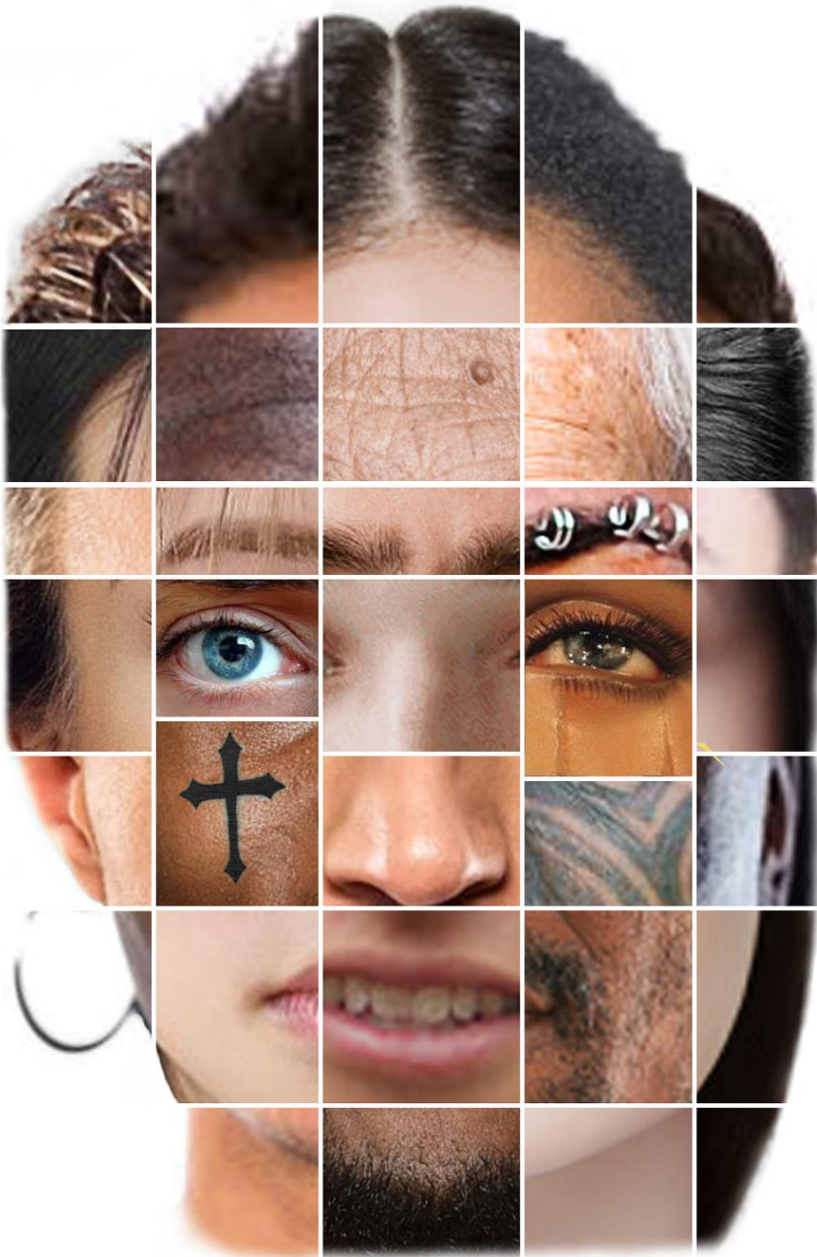


APPEL À PROPOSITIONS

Date-limite : 30 novembre 2022



CONGRÈS ANNUEL

Université Saint-Paul,
Ottawa
Du 17 au 19 mai 2023


ASSOCIATION CATHOLIQUE
D'ÉTUDES BIBLIQUES
AU CANADA

*Société canadienne
de théologie*

LE VISAGE, DE L'ICÔNE AU SELFIE

EXPLORATIONS EXÉGÉTIQUES ET THÉOLOGIQUES AUTOUR D'UN IMPENSÉ

Le congrès conjoint de l'ACEBAC et de la SCT de 2023 lance un défi, celui d'une exploration sur le thème du visage. Il est de ces parties du corps qui impliquent bien davantage que leur réalité matérielle. Dès qu'on le considère dans sa portée symbolique, éthique, politique ou culturelle, le visage révèle non seulement une richesse d'approches possibles mais aussi l'étendue des processus sociaux qui passent par lui, tout comme la possibilité de la relation et son exigence.

Le visage est compris ici non seulement comme la « partie antérieure de la tête de l'homme » (Petit Robert) mais comme la surface de corps et de chair par laquelle chacun-e accède à une individualité première et entre en relation avec le monde. En ce sens, il est vecteur constant de relations et interpellation éthique (Lévinas). De manière synecdotique, le visage et les rapports au(x) visage(s) traversent les cultures, les sociétés, les spiritualités et les textes fondateurs eux-mêmes. C'est à travers le visage que la personne se présente au monde et communique avec l'autre, dans le face-à-face. C'est aussi à travers lui que passent des assignations d'identités et de positions sociales, assumées ou imposées.

PROPOSITIONS HORS-THÈME : Le comité de préparation invite aussi à soumettre des propositions hors-thèmes. Elles pourraient porter sur des sujets reliés à une question d'actualité ou à une recherche en cours. Il pourrait aussi s'agir d'atelier, soit théologique, soit exégétique, soit à l'articulation des deux domaines.

ASPECTS SOCIAUX ET CULTURELS

PROCESSUS DE OTHERING, DÉBATS DE SOCIÉTÉ ET CULTURE DU SELFIE

Dans maints débats sur la diversité et le pluralisme, des visages se profilent, idéalisés, fantasmés, stéréotypés ou masqués. Les études culturelles et postcoloniales explorent le processus de *othering* : on n'a qu'à penser aux visages non caucasiens, auxquels on assigne déjà un traitement déterminé par une culture dominante au visage « blanc ». Les sujets se voient assigner des *persona*, des « masques ». D'ailleurs, hiérarchisation première, le visage est considéré comme le propre de l'humain, en dépit de l'expressivité parfois si criante d'« humanité » de certaines espèces animales. Le concept d'Imago Dei, réservé à l'humain, a-t-il à voir avec le visage ?

Le visage semble constituer une partie de la personne particulièrement chargée, y compris politiquement. Par exemple, dans les débats sur la laïcité, plus encore que le hijab, c'est le niqab qui suscite les plus fortes réactions : se voiler le visage est perçu comme un insolent refus du vivre-ensemble et de l'égalité des genres. Par ailleurs, en contexte de pandémie, une frange de la société a dénoncé l'imposition du couvre-visage comme un contrôle étatique des rapports interpersonnels et des choix individuels.

Dans la culture du selfie – qui n'est que l'avatar le plus récent d'une culture du visage comme expression optimale du soi, le marketing fait du visage un domaine de consommation et même de manipulation, avec *Photoshop* ou avec la chirurgie esthétique. Le visage ainsi usiné est-il une reproduction de stéréotypes semblables à ceux élaborés par les orientalistes ? Sous un angle théologique, alors que la théologie de l'icône voit les visages représentés comme reflets d'une altérité irréductible, le visage illustré en selfie contient-il encore quelque transcendance, ou ne renvoie-t-il à rien d'autre que lui-même ?

DANS LA BIBLE

Loin de la culture de l'égoportrait, le texte biblique se réfère très souvent au visage (*דִּבְרֵי / πρόσωπον*) dès qu'il est question de l'autre. À commencer par celui de Dieu, dont les « *cœurs droits contempleront [l]a face* » (Ps 11,7) et « *les serviteurs verront la face* » (Ap 22,4). Outre cette promesse eschatologique, le lecteur ne doit-il pas s'étonner d'un Dieu qui tantôt « *découvre sa face* » (Nb 6,25), tantôt « *cache sa face* » (Is 45,15), mais qui invite aussi à « *chercher sa face* » (Ps 27,8) ? Et que penser de cette volte-face avec Moïse lorsque, après lui avoir parlé « *face à face* » (Ex 33,11), Dieu lui interdit de voir son visage, « *car l'homme ne peut [l]e voir et vivre* » (Ex 33,20) ? Dans les rapports entre les humains et Dieu, le visage est donc un point de rencontre crucial, et cet aspect traverse aussi toutes les Écritures quand il s'agit de la relation plus horizontale entre les humains. « *Nous nous sommes sentis extrêmement pressés de revoir votre visage* », certifie Paul aux Thessaloniens (1 Th 2,17). Plus généralement, le visage permet – ou non – d'accéder à l'identité de l'autre, comme Joseph qui « *reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent pas* » (Gn 42,8) ; mais c'est surtout un moyen d'accéder aux émotions, aux sentiments, à une certaine vérité de l'être. Cette vérité peut alors être authentique, comme la joie d'Anna, dont « *le visage ne fut plus le même* » (1 S 1,18), ou bien trompeuse, et nombre de textes associent visage à apparence, voire hypocrisie, comme ces gens qui exhibent leur jeûne avec « *une mine triste* » (Mt 6,16-17).

Qu'il émette des signaux émotionnels, intentionnels, ou relationnels, le visage est omniprésent, bien plus d'ailleurs que ne le laissent voir les traductions qui ne rendent pas toujours par *visage* (ou *face*, *mine*, *tête*) le mot hébreu ou grec¹. En revanche, les textes n'hésitent pas à focaliser sur un élément particulier du visage : la bouche, voire les lèvres, comme le psalmiste qui demande à Yahvé de veiller « *sur la porte de [s]es lèvres* » (Ps 141,3)² ; les yeux, avec parfois un jeu de regard intense, comme la scène entre l'infirme, Pierre et Jean : « *Il tenait son regard attaché sur eux* » (Ac 3,4-5)³ ; les oreilles, dans lesquelles il faut « *se mettre les paroles* » (Lc 9,44) ; sans oublier les cheveux et même la barbe, que se fait arracher le prophète par ceux à qui il « *tend ses joues* » (Is 50,6). Le visage est donc aussi très présent de manière métonymique et l'on comprend tout l'intérêt que cela peut avoir dans l'expression de l'intériorité. Mais qu'en est-il de l'extériorité même de tous ces visages ? A quoi ressemblent-ils ?

¹ On peut mentionner plusieurs exemples de ce point, comme l'action de se prosterner (se baisser ou se jeter *face* contre terre. Par exemple Gn 17,3 ; 42,6 ; Lv 9,24 ; Nb 20,6 ; Mt 17,6 ; Lc 5,12 ; Ap 11,16), de s'opposer (tourner *sa face*. Par exemple Lv 20,5 ; 26,17) ou de résister (faire *face*. Par exemple Jos 7,12 ; Ga 2,11).

² Voir aussi Pr 4,24 ; 13,3 ; 21,23 ; 31,26 ; Col 3,8 ; 1 P 3,10 ; Jc 3,10

³ Voir aussi Lc 22,61 ; Ac 13,9 ; 14,9 ; 23,1.

A force de mentionner l'omniprésence sémantique du visage et de ses parties, la question de la description s'impose : le texte biblique parvient-il à dessiner des (por)traits ? Si oui, quel genre de (por)traits ? Si non, que faire avec toutes ces facettes qui morcellent le visage ? Et que conclure quand rien n'est dit du visage, alors même qu'un nouveau personnage se présente ? Il serait intéressant de s'interroger sur les mécanismes – narratifs, intertextuels, stylistiques, rhétoriques – qui laissent aux lecteurs le champ libre pour se figurer, presque littéralement, les personnages mis en scène. Et parfois, c'est le visage humain qui sert de référence pour mieux décrire un animal, comme les sauterelles de l'Apocalypse : « *Elles avaient sur la tête comme des couronnes d'or, et leur face ressemblait à un visage humain* » (Ap 9,7)⁴. Les êtres parfois si étranges qui parcourent le dernier livre de la Bible sont décrits en référence au visage humain, alors même que les visages humains des autres textes bibliques sont si peu décrits. Avoir un visage aurait-il un sens biblique particulier ? Tous les livres bibliques sont-ils comparables sur ce point ? Quelles sont les stratégies des textes quand ils font mention du visage et de ses parties ? Que doit voir le lecteur ? Que doit-il y voir ? Comment analyser ce paradoxe d'un visage aussi souvent évoqué, et aussi peu décrit ? De telles questions se justifient encore plus lorsque mention du visage est faite pour son absence. Comment interpréter cette absence ou disparition spécifiquement mentionnée du visage, soit qu'un homme le cache, comme David en deuil (2 S 19,5), soit que Dieu cache le sien⁵ ?

Le thème du visage se décline donc selon deux modalités : il y a le visage de la *présence* (ou présence du visage) et tout ce qu'il permet d'exprimer ; et il y a le visage de l'*absence* (ou absence de visage), et tout ce que cette absence doit aussi signifier. Sans oublier une forme particulière du visage de la présence : le visage *transfiguré*. Il s'agit d'une spécificité qui fait toute la force théologique et parfois poétique de certains textes, comme celui où le visage de Moïse « *rayonne* » lorsqu'il redescend du Sinaï (Ex 34,29-35), ou celui où le visage de Jésus « *resplendit comme le soleil* » (Mt 17,2)⁶. Il y aurait sans doute beaucoup à dire sur le lien entre visage et lumière. Au fond, le thème du visage est peut-être la meilleure interface pour lire dans les textes bibliques la rencontre entre l'humain et le divin, rencontre qui a ses limites, certes, mais rencontre possible.

EN THÉOLOGIE

Du côté de la théologie, le thème retenu pourrait concerner spécialement l'éthique, la théologie de l'accompagnement spirituel, l'anthropologie théologique, la théologie trinitaire, la christologie, le dialogue interreligieux, les théologies féministes et décoloniales. Comment la théologie pourrait-elle méditer, à la rencontre du visage, des concepts qui y ont affaire : ceux de beauté, d'altérité, de finitude, d'identité ou subjectivité, d'imago Dei?

Comment le rapport au visage joue-t-il dans des pratiques de réadaptation, d'accompagnement spirituel, de soins palliatifs? L'accueil que reçoit le visage « anormal » peut revêtir la douceur d'une caresse ou meurtrir comme une lame, que l'« anomalie » soit innée ou acquise à la suite d'une maladie, d'un accident ou d'une agression. Très rare partie du corps dont on expose publiquement la peau, le visage appelle respect et considération. On peut parler d'un rapport herméneutique entre personne regardante et personne regardée, car le visage révèle mais il peut aussi trahir. Il peut aussi donner lieu à tous les malentendus des échanges humains.

Du côté de la christologie, mais aussi de la théologie trinitaire, la pensée chrétienne a développé une dogmatique voulant que Dieu ait pris un visage. Cette dogmatique constitue la ligne de partage entre le christianisme, d'une part, et d'autre part le judaïsme et l'islam. Si la crise iconoclaste qui déchira l'Orient chrétien au 8e siècle fut aussi tourmentée (pouvait-on représenter le visage du Christ, compte tenu de sa nature divine?), c'est peut-être en partie parce que le visage est un enjeu sensible. On a pu juger blasphématoire l'idée que l'infini divin ait pu se compromettre dans un point aussi délimité, dénudé et fragile.

Le caractère sensible du visage apparaît aussi en théologie islamique. Les enjeux de représentation précédents ont aussi été soulevés dans la rencontre islamo-chrétienne dès le 8e siècle et entre les théologiens musulmans eux-mêmes. La théologie islamique s'est rapidement attardée sur trois visages. Celui d'Allah est la promesse accordée aux croyants. Le privilège de voir Son noble visage dans le paradis est associé à l'adoration d'Allah : « *Ce jour- là, il y aura des visages resplendissants qui regarderont leur Seigneur* » (Coran, 75 : 22-23). Ainsi, les visages des croyants seront illuminés grâce à Sa Lumière. Celui du Prophète, dont la représentation est généralement (quoique pas toujours) interdite; et celui des femmes, que le salafisme répudie de l'espace public. En voulant limiter à l'espace domestique la visibilité du visage féminin, cette théologie suit une ligne de démarcation plus large entre intériorité et extériorité, manifeste et caché.

⁴ Voir aussi Ap 4,7. En Ap 10,1, c'est un ange qui est décrit avec un visage.

⁵ Ex 33,23 : *Puis j'écarterais ma main et tu verras mon dos ; mais ma face, on ne peut la voir.* Voir aussi Dt 31,17-18 ; 32,20 ; Ps 10,11 ; Is 64,7 ; Mi 3,4 ; Ez 39,23-24.

⁶ Voir aussi Ps 30,17 : *Fais luire ta face sur ton serviteur, sauve-moi par ton amour.*

OUVERTURES INTERDISCIPLINAIRES

Le thème du visage pourrait aussi faire l'objet de présentations dans des domaines disciplinaires autres. Du côté de l'anthropologie, les cultures transforment les visages et y ajoutent du sens. C'est le cas en Afrique de l'Ouest, où la peau du visage est fréquemment scarifiée pour marquer les appartenances, ou encore chez les Maoris, où les tatouages ont une importante valeur culturelle. Du côté de l'histoire, a-t-on toujours attribué le même sens au fait d'avoir un certain visage? Quels ont été les effets sociaux rattachés? En peinture occidentale, qu'est-ce qui déclenche l'apparition de l'autoportrait et quel nouvel intérêt pour le visage ce dernier manifeste-t-il? On pourrait explorer le thème à partir d'autres disciplines encore : sociologie, psychologie sociale, science politique, éthique et philosophie.

POUR SOUMETTRE UNE PROPOSITION :

Veillez acheminer votre proposition à joseph.e.brito@gmail.com, d'ici le 30 novembre 2022.

Votre proposition doit comporter votre nom, votre titre et votre affiliation institutionnelle le cas échéant. La proposition doit faire de 250 à 500 mots.

Le comité de préparation : Martha Milagros Acosta Valle, Jean-François Roussel, Mounia Ait Kabboura, Joseph Brito, Fidèle Francis Kiala Buloki et Rachel de Villeneuve.